Scepticisme scientifique (ISSN : 2953-2043)
https://revue.comitepara.be/
http://creativecommons.org/licenses/by/4.0

Une correction bibliographique peut-elle devenir une défense de la parapsychologie expérimentale ?

Thomas C. Durand[a]

a. Association pour la Science et la Transmission de l'Esprit Critique, France
tdurand@esprit-critique.org

Résumé. Cette lettre* à la rédaction examine la publication, dans *Scepticisme scientifique*, d'un article de Renaud Evrard et Claude Berghmans consacré à une chronique de Brigitte Axelrad sur la scopesthésie. Cette lettre reconnaît d'abord que l'article d'Axelrad comportait des faiblesses réelles : références indirectes, qualification fautive d'un dossier étudiant, formulation insuffisamment fondée sur certains résultats de Rupert Sheldrake, et application discutable d'un argument classique au protocole automatisé. Elle soutient toutefois que la réponse d'Evrard et Berghmans dépasse la correction bibliographique pour proposer une réhabilitation de la scopesthésie, du *remote staring*, du DMILS et plus largement de la parapsychologie expérimentale. L'analyse insiste sur l'asymétrie du corpus favorable, le poids particulier de Sheldrake, la faiblesse des tailles d'effet, la rareté des réplications indépendantes et la vulnérabilité aux biais de publication. Elle développe enfin l'argument d'incommensurabilité entre les récits vécus de scopesthésie, généralement forts et non ambigus, et les signaux expérimentaux faibles détectables seulement après agrégation statistique. La lettre conclut que la revue devait accompagner une telle publication d'un cadrage méthodologique et d'une transparence éditoriale renforcés.

Mots-clés. *Scepticisme scientifique* ; Parapsychologie ; Scopesthésie ; Biais de publication ; Conflit d'intérêts

Can a bibliographic correction become a defence of experimental parapsychology?

Abstract. This letter* to the editor examines the publication, in *Scepticisme scientifique*, of an article by Renaud Evrard and Claude Berghmans devoted to Brigitte Axelrad's column on scopaesthesia. It first acknowledges that Axelrad's article contained genuine weaknesses: indirect references, an inaccurate characterization of a student paper, an insufficiently grounded statement about some of Rupert Sheldrake's results, and a questionable application of a classical argument to the automated protocol. It nevertheless argues that Evrard and Berghmans's response goes beyond bibliographical correction and offers a rehabilitation of scopaesthesia, *remote staring*, DMILS and, more broadly, experimental parapsychology. The analysis stresses the asymmetry of the favorable corpus, the particular weight of Sheldrake, the small effect sizes, the scarcity of independent replications and the vulnerability to publication bias. It finally develops the argument of incommensurability between lived accounts of scopaesthesia, usually vivid and unambiguous, and weak experimental signals detectable only after statistical aggregation. The letter concludes that the journal should have accompanied such a publication with stronger methodological framing and greater editorial transparency.

Keywords. Scientific skepticism; Parapsychology; Scopaesthesia; Publication bias; Conflict of interest

* Cette contribution, initialement soumise sous la forme d'une lettre à la rédaction, a été traitée comme un manuscrit scientifique et soumise à une évaluation par les pairs / This contribution, originally submitted as a letter to the editor, was treated as a scientific manuscript and underwent peer review.

1 Introduction

La publication de l'article de Renaud Evrard et Claude Berghmans, « La poutre dans l'œil ? Une critique d'une chronique parapsychologique de Brigitte Axelrad » (2024), pose un problème éditorial majeur pour une revue dont le titre revendique le scepticisme scientifique. Le désaccord avec l'AFIS pouvait justifier une mise au point. L'article de Brigitte Axelrad publié dans *Science et pseudo-sciences*, « Avez-vous parfois l'impression d'être observé ? » (2023), comportait des raccourcis, des références indirectes, une qualification fautive d'un dossier étudiant et une affirmation insuffisamment fondée sur de prétendus résultats non significatifs chez Rupert Sheldrake. Evrard et Berghmans relèvent aussi une difficulté concernant l'argument de Titchener. Dans son article de 1898, celui-ci expliquait notamment que le sujet qui se croit observé peut finir par se retourner ; ce mouvement attire alors le regard d'une personne située derrière lui, ce qui donne rétrospectivement l'impression que le regard était déjà posé sur lui (Titchener, 1898). Cet argument s'applique mal au protocole automatisé de Sheldrake, où un logiciel détermine aléatoirement les essais dans lesquels l'observateur doit regarder ou non le sujet. Ces corrections avaient leur place dans une revue sceptique. Elles auraient pu servir à rappeler qu'un résultat favorable, surtout lorsqu'il concerne une hypothèse extraordinaire, vaut seulement par la qualité du protocole, la transparence des analyses et la réplication indépendante (Button et al., 2013 ; Open Science Collaboration, 2015 ; Nosek et al., 2022). Dans un dossier comme celui de la scopesthésie, où les effets annoncés sont faibles et souvent proches du seuil statistique usuel, le préenregistrement est un garde-fou utile : il permet de distinguer les hypothèses et analyses prévues avant l'expérience des choix décidés après l'observation des données (Nosek et al., 2018). Sans cette distinction, un résultat significatif peut très bien traduire la souplesse de l'analyse plutôt qu'un phénomène robuste (Simmons et al., 2011 ; Simonsohn et al., 2014).

2 Une correction qui change d'objet

L'article publié ne se limite pourtant pas à cette correction. Dès le résumé, les auteurs annoncent leur intention :

> « En plus de cette critique, nous proposons une brève introduction à ce champ de recherche dont les productions sont loin d'être aussi fragiles qu'Axelrad le laisse entendre » (Evrard & Berghmans, 2024, p. 19).

Evrard et Berghmans ne se limitent plus à corriger Axelrad. Ils proposent au lecteur de *Scepticisme scientifique* une réhabilitation de la scopesthésie, du *remote staring*, du DMILS et, plus largement, de la parapsychologie expérimentale. La critique des faiblesses d'un article devient ainsi le support d'une défense du corpus parapsychologique. La place accordée à Sheldrake aurait pu alerter la rédaction. Dans ce dossier, le corpus favorable repose largement sur lui, sur ses protocoles, ses réponses aux critiques, ses publications et ses interprétations.

Evrard et Berghmans écrivent :

> « À notre connaissance, depuis la première étude publiée en 1999 dans *Biology Forum*, Sheldrake n'a obtenu que des résultats positifs et statistiquement significatifs, tout en améliorant les conditions d'expérimentation qui n'étaient pas exemptes de tous défauts » (Evrard & Berghmans, 2024, p. 21).

Cette formulation suggère une accumulation probante. Or l'accumulation de résultats positifs produits par un même chercheur, dans un même programme expérimental, ne possède pas la même valeur qu'une réplication indépendante. Elle renseigne mal sur les essais qui auraient pu ne pas être publiés, sur les analyses tentées puis abandonnées, et sur la solidité du phénomène hors du contexte expérimental qui l'a fait émerger. Dans des domaines où les effets sont faibles et les protocoles sensibles à de nombreux choix analytiques, la littérature sur les pratiques de recherche questionnables montre que des résultats statistiquement significatifs peuvent être obtenus ou amplifiés par une flexibilité non déclarée dans la collecte, l'exclusion, le découpage

ou l'analyse des données (Simmons et al., 2011 ; Button et al., 2013 ; Nosek et al., 2022). La question n'est donc pas seulement de savoir si Sheldrake a publié des résultats positifs, mais si ces résultats résistent à des procédures transparentes, préspécifiées et reproduites par des équipes indépendantes.

3 Des effets fragiles et une forte dépendance aux choix de protocole

La controverse avec Marks et Colwell illustre cette dépendance aux choix de protocole. Dans *Skeptical Inquirer*, ils ont proposé que certains résultats de Sheldrake puissent provenir d'un artefact de pseudo-randomisation : des régularités dans les séquences d'essais, associées au feedback donné aux participants, auraient permis un apprentissage implicite et produit une apparence de détection du regard (Marks & Colwell, 2000). Sheldrake conteste cet argument. Il rappelle que des résultats positifs auraient été obtenus sans feedback, avec des sujets privés d'indices visuels, et dans certaines séries fondées sur des randomisations qu'il présente comme non structurées ; il souligne aussi que le second essai de Colwell et al., souvent invoqué contre lui, modifiait à la fois la randomisation et l'observateur, ce qui rendait l'interprétation équivoque (Sheldrake, 2004). Cette réponse mérite d'être prise au sérieux comme hypothèse alternative, mais elle demande à son tour un test expérimental conçu pour la départager des explications méthodologiques ordinaires : même observateur, mêmes consignes, comparaison planifiée entre feedback et absence de feedback, randomisation préspécifiée, critères d'exclusion fixés à l'avance et analyses définies avant l'observation des données. À défaut, la discussion reste largement a posteriori : chaque résultat positif ou négatif peut être réinterprété en fonction de la randomisation, du feedback, de l'observateur ou des conditions de passation. Dans un dossier où les effets allégués sont faibles, cette situation laisse ouverte l'hypothèse d'un faux positif ou d'un artefact méthodologique, même lorsque l'objection de Sheldrake à Marks et Colwell est prise en compte.

Le même problème apparaît avec la méta-analyse de Schmidt et al. (2004), souvent mobilisée comme argument positif. Les auteurs rapportent, pour le *remote staring*, une taille d'effet moyenne faible et un test global significatif ; ils signalent aussi le manque de réplications indépendantes et la pauvreté des modèles théoriques disponibles. Cette méta-analyse montre donc qu'un signal statistique a été rapporté dans la littérature, mais elle ne stabilise pas le phénomène. Son ancienneté compte également : elle précède une partie importante des débats contemporains sur la flexibilité analytique, les pratiques de recherche questionnables, les modèles méta-analytiques multiniveaux, l'évaluation systématique du risque de biais et les méthodes récentes de détection des effets de sélection. Dans un corpus hétérogène, peu indépendant, et dominé par des effets faibles, un résultat méta-analytique positif peut surestimer l'effet réel. Le point important n'est donc pas seulement la valeur numérique de d (soit la taille de l'effet d de Cohen), mais l'incertitude qui l'entoure, l'hétérogénéité des protocoles agrégés et la faible capacité de cette littérature à exclure des explications méthodologiques ordinaires. Une ambition ontologique considérable repose ici sur un signal expérimental pauvre, instable et difficile à isoler des artefacts, de la flexibilité analytique et des biais de publication.

4 L'incommensurabilité entre les récits et les résultats

Le point le plus important porte sur l'incommensurabilité entre le phénomène allégué et ce qui est effectivement mesuré. Le terme doit être entendu ici dans un sens restreint. Il ne désigne pas une impossibilité générale de comparer les récits et les expériences, mais l'absence d'une mesure commune suffisamment claire entre trois niveaux : la phénoménologie rapportée, l'opération expérimentale et l'interprétation théorique. Dans la tradition issue de Kuhn, puis dans les débats philosophiques sur l'incommensurabilité, celle-ci peut être méthodologique, observationnelle ou sémantique ; elle signale alors que deux cadres ne décrivent pas seulement des réponses

différentes, mais ne découpent pas les problèmes, les observations et les concepts de la même manière (Kuhn, 1962/1970 ; Sankey, 1993). C'est dans ce sens local que le terme est utilisé ici.

Les récits de scopesthésie décrivent une expérience reconnaissable : une personne a l'impression qu'un regard est posé sur elle, se retourne, puis identifie un observateur. Le protocole expérimental simplifie radicalement cette situation. Il ne teste plus directement la scène vécue, mais une tâche artificielle dans laquelle une réponse binaire doit correspondre un peu plus souvent que prévu à une condition d'observation définie par le dispositif. Cette réduction peut être légitime : toute expérimentation transforme un phénomène en variable contrôlable. Mais elle a un coût. Lorsque le résultat se limite à un écart statistique faible, agrégé sur de nombreux essais et sensible aux choix de randomisation, de feedback, d'exclusion ou d'analyse, il ne suffit plus à soutenir l'interprétation phénoménologique forte.

L'incommensurabilité est donc à la fois observationnelle, méthodologique et sémantique. Elle est observationnelle, parce que l'expérience vécue d'« être regardé » n'est pas identique à la réussite d'une tâche binaire dans un dispositif contrôlé. Elle est méthodologique, parce que les critères de réussite expérimentale portent sur un excès statistique faible, alors que le phénomène allégué dans les récits est fort et immédiatement reconnaissable. Elle est sémantique, parce que l'expression « sentir un regard » change de portée selon qu'elle désigne une expérience ordinaire rapportée après coup, un score expérimental légèrement supérieur au hasard, ou une hypothèse psi sur une perception hors de tout canal sensoriel connu. Même si un protocole capte un signal, ce signal ne démontre pas encore que les personnes perçoivent un regard à distance ; il peut aussi refléter une propriété du dispositif, une flexibilité analytique, un biais de sélection ou un faux positif reproductible dans certaines conditions.

La littérature disponible ne permet donc pas aujourd'hui de savoir si les effets étudiés dans les procédures de *remote staring* sont de même nature que les effets phénoménologiques rapportés par des personnes ayant vécu des expériences de scopesthésie. Par conséquent, nul n'est en mesure de savoir si ces expérimentations peuvent réellement informer la théorie qu'elles se proposent de tester.

La conclusion d'Evrard et Berghmans ignore pourtant cette difficulté :

> « Le bilan scientifique est donc, selon notre lecture : résultats encourageants, en attente de confirmations. La seule conduite scientifique à tenir ne serait-elle pas de tout faire pour faciliter les recherches qui permettront de faire pencher la balance ? » (Evrard & Berghmans, 2024, p. 23).

5 Cette conclusion est trop favorable au dossier qu'elle résume. Un autre cadrage, tout aussi compatible avec la littérature citée, aurait pu conduire à la conclusion inverse : le corpus disponible reste dominé par des effets faibles, des choix analytiques sensibles, une méta-analyse ancienne, une faible visibilité des résultats nuls et un manque de réplications directes indépendantes. Dans ces conditions, l'hypothèse que le signal observé relève d'artefacts méthodologiques ou statistiques demeure pleinement ouverte.Un problème de procédure éditoriale

Il faut enfin replacer cet article dans son contexte éditorial. Renaud Evrard figure parmi les membres de l'équipe éditoriale de *Scepticisme scientifique*. La revue indique par ailleurs que tout membre du comité éditorial impliqué dans un manuscrit doit être exclu des décisions éditoriales et de l'évaluation du manuscrit concerné, et que les évaluateurs sollicités ne doivent pas appartenir au comité éditorial ni avoir de collaborations en cours avec les auteurs du manuscrit. L'application de ces principes demeure cependant invisible pour le lecteur. Lorsqu'une revue publie un texte signé par l'un de ses propres responsables éditoriaux, surtout sur un sujet aussi sensible que la parapsychologie expérimentale, une transparence renforcée s'impose : déclaration explicite de la gestion du conflit d'intérêts, mention du retrait de l'auteur des décisions éditoriales, et indication

claire de l'existence d'une évaluation indépendante. Brigitte Axelrad est elle-même membre du comité de rédaction de *Science et pseudo-sciences*, la revue de l'AFIS. Cette symétrie éditoriale est une raison supplémentaire d'y voir un problème général de transparence éditoriale.

Dans ce contexte, la publication de ce texte prend une valeur particulière : une correction utile d'Axelrad se transforme ici en levier de légitimation pour la parapsychologie expérimentale. Le texte reprend les catégories, les priorités et les standards interprétatifs du champ psi, puis les installe dans une revue dont le titre revendique le scepticisme scientifique. Il s'agit d'un mécanisme d'entrisme : la crédibilité institutionnelle d'un espace sceptique se trouve mobilisée au bénéfice d'un cadre théorique controversé, alors qu'elle aurait dû servir à renforcer l'examen méthodologique de ce cadre.

La revue *Scepticisme scientifique* pouvait publier la critique d'Evrard et Berghmans. Mais un contrepoint méthodologique aurait replacé cette critique dans un contexte de preuve expérimentale faible, de réplications indépendantes rares, de méta-analyse ancienne et de risques de pratiques de recherche questionnables. Ce contrepoint aurait permis de corriger Axelrad tout en donnant au lecteur les moyens d'évaluer la portée réelle du dossier.

Le traitement éditorial aurait donc pu séparer deux questions que l'article tend à fondre : quelles faiblesses l'article d'Axelrad comportait-il ? et quelle portée probatoire faut-il accorder au corpus sur la scopesthésie ? Une note de la rédaction pouvait suffire : elle aurait indiqué comment le conflit éditorial avait été géré, puis rappelé que la faiblesse des effets, la rareté des réplications directes, la vulnérabilité aux biais de publication et l'écart entre protocole expérimental et phénomène revendiqué limitaient fortement la portée probatoire du dossier.

6 Conclusion

Une revue sceptique doit pouvoir critiquer l'AFIS, Brigitte Axelrad, Nicolas Gauvrit ou n'importe quel autre acteur du scepticisme. Cette exigence relève de ce que Merton nommait le scepticisme organisé : l'examen impersonnel des affirmations, quel que soit leur camp d'origine (Merton, 1973). L'article d'Evrard et Berghmans pouvait donc légitimement pointer les faiblesses réelles de la chronique d'Axelrad.

Le problème tient à ce que cette critique minimise les limites du corpus favorable à la scopesthésie. Les auteurs précisent certes que les résultats encourageants obtenus dans le cadre du paradigme DMILS ne signifient pas qu'il faille considérer ce phénomène comme réel ou expliqué. Cette prudence cohabite toutefois avec une conclusion qui invite à faciliter les recherches pour « faire pencher la balance », alors qu'un cadrage méthodologique plus strict aurait pu y voir un signal fragile, potentiellement produit par une combinaison de sélection des résultats, de flexibilité analytique, de protocoles hétérogènes et de manque de réplication indépendante. Elle laisse aussi de côté le défaut de correspondance entre le phénomène raconté — sentir un regard, se retourner, identifier l'observateur — et le signal expérimental réellement mesuré.

La critique d'Axelrad appelait un cadrage méthodologique clair, d'autant plus nécessaire que Renaud Evrard appartient à l'équipe éditoriale de la revue. Une note éditoriale pouvait préciser la gestion du conflit d'intérêts, l'existence d'une évaluation indépendante et les limites probatoires du dossier. Ce dispositif aurait permis de corriger un article sceptique imparfait sans offrir à la parapsychologie expérimentale une respectabilité éditoriale excessive.

Ce cas devrait conduire *Scepticisme scientifique* à clarifier ses pratiques. Une revue sceptique gagne à rendre visibles les raisons de ses publications les plus sensibles : comment les conflits éditoriaux sont traités, quels désaccords méthodologiques demeurent, et dans quelles limites un article doit être lu. Sur les objets psi, cette vigilance constitue une exigence minimale. Le scepticisme scientifique ne consiste pas seulement à demander des preuves aux autres ; il implique aussi d'expliciter les conditions dans lesquelles on accorde de la place à des hypothèses

extraordinairement coûteuses. Les biais de publication, les conflits d'intérêts éditoriaux et la rareté des réplications indépendantes sont des sujets auxquels des sceptiques militants ne peuvent évidemment pas manquer d'être très attentifs.

7 Déclaration des intérêts

L'auteur Thomas C. Durand déclare l'absence d'intérêts financiers susceptibles d'avoir influencé le travail décrit dans le présent article. Il déclare exercer des activités publiques de vulgarisation sceptique et avoir publié ou préparé des analyses critiques portant sur la parapsychologie, Renaud Evrard et les usages institutionnels du vocabulaire scientifique dans la défense des phénomènes psi.

8 Déclaration des usages d'intelligence artificielle générative

L'auteur Thomas C. Durand déclare avoir utilisé ChatGPT (GPT-5.5 Thinking) d'OpenAI et Claude d'Anthropic, à des fins de structuration, de reformulation, de critique argumentative, de correction stylistique et de recherche bibliographique ciblée. L'auteur assume la responsabilité de la sélection des sources, des vérifications factuelles, des citations et de la version finale du manuscrit.

9 Bibliographie

Axelrad, B. (2023). Avez-vous parfois l'impression d'être observé ? *Science et pseudo-sciences*, 345, 88–92. https://www.afis.org/Avez-vous-parfois-l-impression-d-etre-observe

Button, K. S., Ioannidis, J. P. A., Mokrysz, C., Nosek, B. A., Flint, J., Robinson, E. S. J., et Munafò, M. R. (2013). Power failure: Why small sample size undermines the reliability of neuroscience. *Nature Reviews Neuroscience*, 14(5), 365–376. https://doi.org/10.1038/nrn3475

Evrard, R.& Berghmans, C. (2024). La poutre dans l'œil ? Une critique d'une chronique parapsychologique de Brigitte Axelrad. *Scepticisme scientifique*, 2, 19–24. https://revue.comitepara.be/wp-content/uploads/2024/08/Scepticisme_Scientifique_11_2024.pdf

Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions* (2de éd.). University of Chicago Press. (Ouvrage original publié en 1962)

Marks, D. F. & Colwell, J. (2000). The psychic staring effect: An artifact of pseudo randomization. *Skeptical Inquirer*, 24(5), 41–49.

Merton, R. K. (1973). The normative structure of science. Dans R. K. Merton, *The sociology of science: Theoretical and empirical investigations* (p. 267–278). University of Chicago Press. (Texte original publié en 1942)

Nosek, B. A., Ebersole, C. R., DeHaven, A. C., et Mellor, D. T. (2018). The preregistration revolution. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115(11), 2600–2606. https://doi.org/10.1073/pnas.1708274114

Nosek, B. A., Hardwicke, T. E., Moshontz, H., Allard, A., Corker, K. S., Dreber, A., Fidler, F., Hilgard, J., Kline Struhl, M., Nuijten, M. B., Rohrer, J., Romero, F., Scheel, A., Scherer, L., Schönbrodt, F. D., et Vazire, S. (2022). Replicability, robustness, and reproducibility in psychological science. *Annual Review of Psychology*, 73, 719–748. https://doi.org/10.1146/annurev-psych-020821-114157

Open Science Collaboration. (2015). Estimating the reproducibility of psychological science. *Science*, 349(6251), aac4716. https://doi.org/10.1126/science.aac4716

Sankey, H. (1993). Kuhn's changing concept of incommensurability. *The British Journal for the Philosophy of Science*, 44(4), 759–774. https://doi.org/10.1093/bjps/44.4.759

Schmidt, S., Schneider, R., Utts, J., et Walach, H. (2004). Distant intentionality and the feeling of being stared at: Two meta-analyses. *British Journal of Psychology*, 95(2), 235–247. https://doi.org/10.1348/000712604773952449

Sheldrake, R. (1999). The sense of being stared at confirmed by simple experiments. *Biology Forum*, 92, 53–76. https://doi.org/10.1400/22763

Sheldrake, R. (2004). The need for open-minded scepticism: A reply to David Marks. *The Skeptic*, 16, 8–13. https://www.sheldrake.org/reactions/the-need-for-open-minded-scepticism-a-reply-to-david-marks

Simmons, J. P., Nelson, L. D., et Simonsohn, U. (2011). False-positive psychology: Undisclosed flexibility in data collection and analysis allows presenting anything as significant. *Psychological Science*, 22(11), 1359–1366. https://doi.org/10.1177/0956797611417632

Simonsohn, U., Nelson, L. D., et Simmons, J. P. (2014). P-curve: A key to the file-drawer. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143(2), 534–547. https://doi.org/10.1037/a0033242

Titchener, E. B. (1898). The feeling of being stared at. *Science*, 8(208), 895–897. https://doi.org/10.1126/science.8.208.895